



Les Trois Lumières

Association de chercheurs en Études cinématographiques

Université Paris I Panthéon Sorbonne – HiCSA

Réunion-échanges du mercredi 1er avril 2015

(salle AVD, INHA, 17h30-20h)

Flora Marchand (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle) : *L'ouvrier à la caméra. Histoire et mémoire des Groupes Medvedkine : des « années 1968 » à nos jours*

Mon étude propose de revisiter la genèse des films issus de l'expérience des Groupes Medvedkine, collectifs d'ouvriers et de cinéastes militants à Besançon et Sochaux-Montbéliard. Débutée officiellement en 1967 lors d'une grève ouvrière à l'usine Rhodiaceta, cette production audiovisuelle découle d'un long processus d'ancrage de pratiques culturelles en milieu ouvrier, initiées par les animateurs du Centre Culturel de Palente-les-Orchamps. En revisitant le riche fonds d'archives de ce centre, nous verrons que l'expérience Medvedkine est à la fois le produit d'une époque qui débute à la Libération dans la dynamique des fédérations d'éducation populaire, et un précurseur des "années 68" qui voient le fleurissement du cinéma militant. S'ils sont reconnus pour leur qualité artistique et leur mode de fabrication avant-gardiste, les films sont redécouverts par un large public au début des années 2000, puis dans l'édition d'un coffret DVD en 2008, sous le slogan « la caméra est une arme ». L'étude d'articles constituant cette mémoire actuelle autour des Groupes Medvedkine, ainsi que des cahiers de diffusion de la société de production SLON-ISKRA détentrice des films, montre que leur dimension politique trouve un nouvel écho au sein de cette période de remise au goût du jour du cinéma militant.

Anthony Rescigno (Université de Lorraine) : *Quels outils pour reconstituer le spectacle cinématographique ? Réflexion sur l'utilisation des programmes, des entretiens et des archives à propos du cinéma en Moselle durant l'annexion nazie*

Le cinéma en Moselle pendant la Seconde Guerre mondiale n'a bénéficié que de très peu d'intérêt de la part des chercheurs, qu'ils soient historiens de la Moselle ou du cinéma en France. Les rares évocations faisaient état d'un loisir constitué de films de propagande et pour lequel on ne citait que le fameux *Juif Süß*. Pourtant, dès les premières investigations auprès de spectateurs de l'époque, il est apparu que le cinéma leur avait laissé des souvenirs positifs et impérissables. Dès lors le travail historique lié à ce sujet impliquait de faire appel à des sources capables de restituer à la fois les dimensions liées au spectacle cinématographique (lieu de divertissement, activité sociale, plaisir) et celles liées au nazisme (germanisation, propagande idéologique). Dans cet exposé, je présenterai les différentes sources qui ont été mobilisées pour y parvenir. Il s'agira également de porter un regard critique sur chacune d'entre elles ; une approche nécessaire pour quiconque souhaite étudier des pratiques qui se sont déroulées il y a plusieurs décennies. L'accent sera mis sur l'étude des pratiques spectatoriennes de l'époque et l'existence d'une culture cinéophile particulière en Moselle.